



UNE GRANDE « ESPÉRANCE »

Troisième roman de l'auteur en quatre ans, *Joueuse* confirme que Benoît Philippon, par ailleurs scénariste et réalisateur, est une peinture de la bonne série B. Sur lequel il faut parier.

★★★★ *JOUeuse* PAR BENOÎT PHILIPPON,
368 P., LES ARÈNES / ÉQUINOX, 18 €.
EN LIBRAIRIE LE 4 MARS.

Vous jouez au poker ? Vous vous ferez quand même berner. Vous n'y entendez rien aux cartes ? Vous vous laisserez bercer par *Joueuse*. Comme à chaque fois, le roman de Benoît Philippon vous cogne et vous cueille. Découvert avec *Cabossé* (« Série Noire », 2016), confirmé avec la sublime comédie sur la tueuse centenaire *Mamie Luger* (« ÉquinoX », 2018), il monte encore d'un cran dans ce livre. D'un côté, Zack et Baloo, deux jeunes Parisiens, un duo de bluffeurs toujours vainqueur des tournois de poker clandestins. L'un d'eux nourrit une autre quête personnelle, pendant ses déambulations nocturnes : tabasser les hommes qui agressent ou abusent des femmes, au sortir des bars ou des boîtes.

De l'autre, Maxine, qui a appris à maîtriser le poker dans un seul but : retrouver celui qui a abusé d'elle, un soir, après une partie perdue. Le défier, puis le plumer. En attendant, elle aussi écume les arrières-salles, joue et gagne, mais ce n'est qu'un entraînement. Bientôt, ces trois-là vont se croiser, et faire cause commune. Avant de former une équipe, ils vont se renifler, se provoquer, se tester. *Joueuse* est un polar mené avec brio, enchaînant les *punchlines* et les scènes frappantes. Puis le furieux trio se dirige vers l'étape ultime, ce lieu et cet homme visés par Maxine. En chemin, ils jouent, gagnent et finissent par amasser un tel butin qu'ils sont poursuivis par ceux qu'ils ont plumés. Bastons, sang, mais aussi lyrisme, féminisme et sentiments : le lecteur est embarqué dans un road-trip saisissant. Des personnages inoubliables, un équilibre entre action et réflexion et une pure envie de divertissement : si Elmore Leonard à un héritier en France, il se nomme Benoît Philippon. **H.A**